

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 112 (1967)
Heft: 7

Artikel: Les forces du bloc soviétique
Autor: Perret-Gentil, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

concerne l'Afrique du Nord, qu'elle allait en décroissant de l'ouest à l'est... De son côté le général Rabin est d'avis que « même si les Soviétiques commandent directement l'armée égyptienne, cela ne signifiera pas qu'elle sera meilleure ou capable d'exécuter les plans et la stratégie des Soviétiques. » ¹

* * *

Bien sûr, faut-il noter, en manière de conclusion, que *notre situation, géographique, politico-militaire, n'est pas du tout celle d'Israël* et que les dangers actuels auxquels elle nous expose sont bien différents. Mais ça, c'est une autre histoire, dont nous avons du reste déjà parlé.

Colonel-divisionnaire MONTFORT
(6.7.67.)

Les forces du bloc soviétique

L'article qui suit s'efforce de donner une image aussi exacte que possible de la puissance militaire de l'U.R.S.S. et des satellites qui gravitent autour du Pacte de Varsovie. Notre distingué collaborateur français a eu le tact de préciser qu'il avait puisé la plupart de ses informations dans la documentation de l'*Institut stratégique* de Londres. Cela étant, il est évident que nous ne saurions assumer la responsabilité de l'exactitude de telles données, bien que les recherches de cet institut soient en principe d'une haute qualité.

Il convient en effet de rappeler que l'U.R.S.S., dont le peuple et la presse font preuve d'une remarquable discipline intellectuelle en matière de défense du territoire, a le sens du « secret militaire », contrairement à ce qui se passe dans les démocraties traditionnelles — et notamment en Suisse — où les affaires relevant de l'armée, et même celles des « services secrets » sont discutées sur la place publique et souvent commentées par des journalistes étrangers.

(Réd.)

Selon les informations recueillies en Allemagne, l'état complet des forces de l'U.R.S.S. et de ses alliés du Pacte de

¹ Interview publiée par l'hebdomadaire de l'armée israélienne *Bamachane* (nos journaux du 6.7.67).

Varsovie, a pu être établi de la manière ci-dessous. Au préalable il y a lieu de rappeler quelques généralités concernant l'Union soviétique. Théoriquement le *Parti et l'Etat* sont séparés. Le Parti dirige et l'Etat (le terme est « appareil de l'Etat ») exécute. Le Premier secrétaire du Parti, Brejnev (depuis l'éviction de Khrouchtchev en 1964) est l'homme le plus puissant. Ses prédécesseurs ont mis plusieurs années pour passer d'une direction collective au rang de dictateur. Son second, actuellement Kossyguine, est le représentant du Presidium du Parti. Les fonctionnaires qui constituent maintenant une vraie aristocratie, ont une position absolument assurée.

L'Union soviétique est le *pays le plus vaste du monde*. Il couvre 22 403 000 km², englobant les quinze Républiques socialistes soviétiques, à l'exclusion des sept républiques populaires du Pacte de Varsovie, Albanie comprise. Cette superficie est encore plus grande de 100 000 km² que le continent de l'Amérique du Nord plus toute l'Europe occidentale. Cette superficie représente environ le 18 % des terres émergées du globe, ou la moitié des deux continents réunis, Europe et Asie; ou encore, curieuse comparaison, environ la superficie de la lune, faite exclusivement de terres. Une grande partie de l'Empire soviétique n'est pas habitable: glaces, déserts, hautes montagnes. La plus grande longueur de l'U.R.S.S. mesure 10 000 km environ; sa plus grande largeur, 5 000 km.

Sa *population* s'élève à 225 millions d'habitants, en constante et rapide augmentation; la moitié environ n'est pas russe. L'Union soviétique est au troisième rang mondial, après la Chine, 730 millions et l'Inde, 470 millions; et avant les U.S.A., 194 millions. Mais le peuplement au km² de l'U.R.S.S. est très faible, 10 habitants, contre 23 aux U.S.A. et 217 en Allemagne de l'Ouest. Si l'U.R.S.S. était peuplée comme la Suisse, elle aurait pour le moins 2 milliards d'individus. La partie de la population non russe représente cinquante peuples ou embranchements autochtones différents.

Le *potentiel* de l'U.R.S.S. au point de vue des ressources naturelles est le plus élevé qui soit. Le sol contient toutes les matières premières nécessaires à un pays industriel. L'exploitation est en revanche encore très faible. Néanmoins, l'Union soviétique est le second pays industriel du monde après les Etats-Unis. Dans beaucoup de domaines elle est au second rang. Mais sa production industrielle générale n'atteint encore que la moitié environ de celle des Etats-Unis.

La *puissance militaire* de l'U.R.S.S. est énorme. Elle est à base de forces terrestres, la moitié environ d'un ensemble de 4 millions d'hommes (y compris les formations de sécurité intérieure); puis 1,5 million pour Air et Mer réunis. A cela s'ajoute 1,1 million d'hommes des pays du Pacte de Varsovie. Dans leur composition les forces de l'U.R.S.S. ne se comparent pas à celles des Etats-Unis, ces dernières étant conçues selon un ordre d'importance différent: Aviation (et fusées); Marine et Terre en troisième position. Cette classification résulte surtout de la puissance des moyens et de l'importance des budgets.

Les *forces de terre* russes sont indiquées de la manière suivante, exprimées en divisions: Russie d'Europe, 81; sur le glacis, 26 (Allemagne de l'Est, 20; Pologne, 2; Hongrie, 4); à l'est de l'Oural, 24; en Extrême-Orient, 17; total, 148. Mais cet ensemble paraît un peu forcé. Les divisions soviétiques sont, il est vrai, assez faibles, 11 000 hommes, ce qui donne 1,6 million. Or il faut ajouter tous les éléments non endivisionnés et une foule d'organismes et services supplémentaires. Ce total comprend probablement les divisions d'artillerie, du génie, de DCA, etc., ainsi constituées selon le mode soviétique. Il convient de rappeler également que les Russes possèdent de nombreuses grandes unités dites cadres, qui seraient des divisions de réserve de première levée. Ainsi, il y aurait lieu de ramener ce total à 110-120, dont pour le moins la moitié en Russie d'Europe face à l'ouest et au sud-ouest. Et cette moitié se trouverait plus que doublée par 68 divisions des pays satellites.

Sous une autre forme, les forces terrestres soviétiques peuvent être présentées de la manière suivante :

Stationnement	Effectifs	Chars	Avions	Remarques
Territoire U.R.S.S.	3 228 000	48 400	10 200	Ces effectifs sont supérieurs de 300 000 hommes à celui déjà indiqué ; ils comprennent ceux des forces aériennes et des forces de l'intérieur.
Allemagne de l'Est	407 000	7 500	1 100	
Pologne (dit groupe Nord)	70 000	700	350	
Hongrie (dit groupe Sud)	95 000	1 400	350	
Totaux	3 800 000	58 000	12 000	

En outre, les réserves instruites de l'U.R.S.S. sont évaluées à 20 millions d'hommes.

Les forces des pays satellites s'établissent de la manière suivante (terre et air réunis) :

Pays	Effectifs (hommes)	Divisions	Chars	Avions	Réserv. instruit. (hommes)
Allemagne de l'Est	209 000	8	1 800	1 100	460 000
Pologne	300 000	14	2 750	1 240	2 600 000
Tchécoslovaquie .	290 000	14	4 000	700	1 000 000
Hongrie	100 000 (?)	6	140	170	750 000
Roumanie	260 000	13	1 500	300	1 650 000
Bulgarie	195 000	12	1 600	400	750 000
Albanie	50 000	1	280	100	150 000 (?)
Totaux	1 404 000	68	12 070	4 010	7 360 000

Remarque : tous les matériels sont d'origine soviétique ; ils sont toujours d'une valeur inférieure par rapport à ceux des forces soviétiques, ou en retard d'un plan quinquennal ; et les dotations sont moins étoffées. D'une manière générale, les formations sont de seconde zone.

Les *forces navales* sont inventoriées de la manière ci-après, par théâtres navals :

Mers	Bâtiments:		Sous-marins
	de plus de 1000 tonnes	de moins de 1000 tonnes	
Baltique - U.R.S.S.	52	552	92
Pologne et Allemagne de l'Est	10	242	9
Océan Glacial - U.R.S.S. . .	85	215	193
Mer Noire - U.R.S.S.	60	304	68
Bulgarie et Roumanie	6	99	5
Extrême-Orient - U.R.S.S. . .	72	325	112
Totaux	285	1 737	479 ¹

Fusées. A tout ce qui précède s'ajoutent pour l'Est: 300 fusées intercontinentales de 8 à 10 000 km de portée; 100 fusées de sous-marins, mais tirées en surface (3000 km de portée). En outre, 700 fusées moyennes face à l'Europe, et 200 bombardiers à grand rayon d'action (10 000 km).

Elle ne possède aucune aéro-navale embarquée. Et l'ensemble soviétique des navires de plus de 1000 tonnes, environ 600, se compare à plus de 1000 de l'Occident, qui possède, surtout les Etats-Unis, des bâtiments de très gros tonnages, dont 38 porte-avions en service et 37 en réserve, ainsi que 742 navires d'escorte.

* * *

D'une manière générale, la comparaison des forces de l'Ouest et de l'Est, toutes catégories, s'établit de la façon suivante sur la base des effectifs:

	Ouest	Est
Terre	5 696 300	6 035 000
Mer	1 211 269	661 800
Air	1 658 775	771 000
Totaux	8 566 344	7 467 800

¹ L'U.R.S.S. posséderait dès maintenant une trentaine de sous-marins propulsés à l'énergie nucléaire qui paraissent devoir être ajoutés à ce total. Cette puissance est en retrait des Etats-Unis à cet égard; le programme de ces derniers porte sur 86, en grande partie réalisé, dont 41 à fusées Polaris tirées en plongée.

Les forces de l'U.R.S.S., si elles demeurent nettement en dessous quant à leur niveau de celles des U.S.A. et des principales puissances de l'Ouest, surtout dans le développement des armements les plus modernes, sont par contre non moins nettement prépondérantes au point de vue terrestre; et elles sont en très grande partie concentrées, ainsi que leurs fusées, face à leurs objectifs éventuels en Europe.

Une évolution des forces de l'Est

D'après de toutes dernières informations militaires parvenues sur le camp de l'Est et fournies par l'Institut stratégique de Londres (sorte d'organe de diffusion de certains renseignements des services spéciaux anglo-américains), on voit apparaître quelques légères modifications dans la structure des forces de l'U.R.S.S. par rapport aux chiffres précédemment indiqués ci-dessus. Ceux-ci n'en demeurent pas moins valables à quelques nuances près. Cette structure générale n'est pas changée; elle s'est même stabilisée et elle paraît devoir rester en l'état pour longtemps.

Ainsi persistent quelques-unes de ses grandes caractéristiques, qui seront vues plus en détail, notamment le doublement de la masse des divisions des pays du glacis par une masse à peu près équivalente des grandes unités russes stationnées en Russie d'Europe et sur le glacis lui-même; des différenciations assez nettes entre ces pays obligatoirement alliés de l'U.R.S.S., en fonction du degré de confiance que cette puissance leur accorde et cette distinction s'étend aux nombres de divisions (résultant de même naturellement des chiffres des populations) et surtout des divisions blindées; et en dotations de matériels, chars et avions; enfin, une politique très astucieuse de l'U.R.S.S. consistant à rogner sur les divisions blindées de ces alliés et à augmenter les siennes pour toujours conserver une certaine supériorité, celles de l'U.R.S.S. et des pays du glacis mêlées, d'une division blindée pour deux d'infanterie, plus ou moins mécanisées.

Toutefois cela est un peu théorique, car la proportion des blindés devient encore plus forte dans le fameux « fer de lance » en Allemagne de l'Est comptant 20 divisions soviétiques et 8 est-allemandes (comme on le verra les deux dernières divisions de l'Allemagne de l'Est, 7^e et 8^e, paraissent remises en question. Il s'agissait de formations paramilitaires devant être converties, semble-t-il, en forces régulières). Sur ces 28 divisions il en existe 16 d'infanterie et 12 blindées. D'après la conception soviétique on formerait des armées de deux types : les unes d'infanterie, à 4 divisions d'infanterie et 1 blindée ; les autres d'infanterie à proportions inversées. Le total donnerait à peu près dans le cas présent, trois armées blindées et deux d'infanterie, qui entreraient dans la composition probable de deux groupes d'armées en Allemagne.

C'est l'élément le plus important dont dispose l'U.R.S.S. en plein cœur de l'Europe. Et il n'est en tout cas pas modifié. Il apparaît même épaulé plus au sud, en Tchécoslovaquie, par un autre groupe d'armées formé des forces de ce pays, qui seraient rejointes par des divisions parachutistes stationnées en Ukraine, comme ce fut le cas lors des manœuvres de l'automne 1966. L'U.R.S.S. dispose actuellement de 6 de ces divisions sur les 10 prévues. Celles-ci entreraient rapidement dans le dispositif d'ensemble.

Ce dernier apparaît donc d'une puissance énorme. Ces trois groupes d'armées de l'avant représentent pour le moins le double des forces de l'Occident. Et les échelons suivants de forces, glacis et U.R.S.S. sont d'une supériorité encore beaucoup plus accusée ; l'Occident est donc toujours faible au point de vue terrestre. Mais sa supériorité est faite de ses grands armements stratégiques, fusées intercontinentales, bombardiers et sous-marins à propulsion atomique et dotés de fusées à charges thermonucléaires.

Ainsi donc tout l'ensemble du bloc soviétique subsiste entièrement et en regard les quelques diminutions apparaissant sont minimales. Ces diminutions sont les suivantes et portent notamment sur le nombre de divisions. Pour chacun des pays du glacis, on aurait :

Pays	Divisions	Dont blindées	Remarques
Allemagne de l'Est	6	2	{ voir la remarque au sujet de ces deux nouvelles divisions qui auraient pu être converties
Pologne	15	5	
Tchécoslovaquie .	14	4	une de plus, qui est blindée
Hongrie	6	1	pas de changement
Roumanie	11	1	idem
Bulgarie	11	3	2 div. d'inf. de moins
Albanie (pour mémoire)	3 Brig.		1 div. d'inf. de moins
Total	63 dont	16	Mais les forces de ce pays tourné vers la Chine ne peuvent plus être incluses. Sur un précédent total de 68, l'Albanie avait été comptée pour 1.

Les effectifs d'ensemble du glacis, déjà détaillés, peuvent être ramenés à un total général de 1 350 000 hommes, de même en déduisant l'Albanie. Cependant à l'intérieur de ce total — et c'est là qu'apparaît un léger changement — les effectifs militaires d'active semblent avoir été diminués quelque peu, surtout dans le cas de réduction des grandes unités permanentes; mais en même temps, les forces paramilitaires ont été augmentées, semble-t-il, dans une mesure égale.

D'après les dernières informations de l'Institut de Londres, l'ensemble des avions des pays du glacis, qui étaient 4 000, est passé maintenant à 3 200. Il s'agit là sans doute d'un phénomène courant, tendant à une diminution de plus en plus accusée dans la mesure où ces appareils ont des performances de plus en plus élevées et sont d'un coût qui croît d'une manière encore plus rapide. Or cette même tendance, découlant de la diminution pourtant faible de certains effectifs, porterait également, comme une contre-partie, sur l'élévation de la qualité et la modernisation des matériels. Par exemple, les Mig modernes (à part les tout derniers modèles) apparaissent dans les aviations du glacis. Il en est de même dans les marines, où il y a davantage de sous-marins, de destroyers et même de croiseurs. De plus, on a signalé dernièrement que les

Soviétiques faisaient transformer des chalutiers en lanceurs de fusées mer-mer et mer-terre, semble-t-il, ceci concernant les forces navales des pays riverains de la Baltique.

Enfin, pour la première fois sont parvenues des informations assez précises sur les budgets militaires de ces pays. Ceux-ci sont exprimés en équivalence-dollars, soit un total de 3,225 milliards de dollars pour les pays du glacis contre 35 milliards à l'U.R.S.S. — en employant un taux de change plus réaliste que celui dit touristique. Donc l'ensemble du glacis est au dixième de l'U.R.S.S., qui a des tâches beaucoup plus importantes et la charge d'armements stratégiques, qui sont naturellement les plus chers.

Le Pacte de Varsovie

Une autre question à l'actualité a fait l'objet de plusieurs études par les experts occidentaux. C'est celle du Pacte de Varsovie, dont on recherche présentement à établir s'il subit un fléchissement, lui également encore bien peu accusé. Et celui-ci se situe davantage sur le plan politique que dans le domaine militaire, où les quelques réductions signalées ci-dessus n'ont encore aucun effet.

Il faut rappeler brièvement ce qu'est ce pacte. Depuis 1950, l'U.R.S.S. avait invité les pays de l'Est européen, tout d'abord convertis au communisme, à fournir au bloc de l'Est une contribution militaire dûment définie et chiffrée. Les conseillers militaires soviétiques étaient omnipotents dans les différentes armées mises ou remises sur pied dans ces divers pays, ce qui vaut maintenant aux forces de ce bloc une homogénéité presque absolue, aussi bien dans les types d'unités et de matériels, que dans les conceptions de défense et de la tactique.

Mais l'U.R.S.S. eut l'adresse d'attendre l'admission de l'Allemagne de l'Ouest dans l'OTAN, en 1955, pour « officialiser » sous forme d'une alliance, l'ensemble cohérent des moyens militaires mis sur pied. Et elle s'inspira même de très

près de certains paragraphes du Pacte de l'Atlantique pour rédiger son propre pacte dit de Varsovie, lieu où ont été déposés les instruments diplomatiques de sa création. La pièce maîtresse du traité est l'article 4, qui constitue une clause d'entente mutuelle de défense. Mais cet engagement est sans restriction et ne comporte pas celle prévue par le Pacte atlantique, c'est-à-dire en ne s'engageant en cas d'attaque qu'à « telle action jugée nécessaire ». Or cette restriction peut éventuellement avoir une portée importante.

Les principaux organismes du Traité de Varsovie sont le Commandement unifié des forces armées des pays membres du pacte et le Comité consultatif politique, dont les sièges se trouvent à Moscou. Le comité en question a dans ses attributions l'examen et la décision concernant la politique générale avec ses incidences sur le niveau des forces et des armements. L'organisation des forces est également de son ressort. En un mot il s'agit de la traduction sur le plan militaire des conceptions de la défense établies sur le plan politique. En revanche, les activités économiques du même groupe de pays sont de la compétence d'un autre organisme, anciennement le COMECON, devenu le CAME (Conseil d'aide mutuelle économique).

Dans les dispositions essentielles du Pacte de Varsovie, une clause fixe la durée de sa validité à vingt ans (OTAN, dix) avec une reconduction automatique de dix ans si aucune objection n'a été soulevée.

Le Commandement unifié a à son tour dans ses attributions toutes les questions concernant les forces du Pacte — celles des pays du glaci et celles que l'U.R.S.S. y a affectées, c'est-à-dire celles stationnées en Allemagne de l'Est, en Pologne et en Hongrie; la capacité de défense des forces, leur articulation en grands commandements, etc. Le commandant en chef a toujours été un officier général soviétique; il est assisté d'un état-major formé des représentants des états-majors de chacune des armées nationales, ainsi que des ministres de la défense, qui à l'Est sont tous, selon la conception soviétique, les commandants en chef de ces armées

nationales. Naturellement le rôle de l'U.R.S.S. est prépondérant, tandis que les représentants nationaux sont plutôt relégués à un rôle d'observateurs ou de simples agents de liaison.

En septembre 1961, les ministres de la défense tinrent leur première réunion consacrée aux questions militaires. Puis eurent lieu les plus grandes manœuvres des forces du Pacte de Varsovie. On a enregistré une amélioration notable de la coordination des états-majors travaillant conjointement. Les conceptions ont été unifiées dans la conduite de la guerre atomique et classique. Des progrès certains ont été obtenus dans l'engagement d'opérations de très grande envergure.

La concentration de l'essentiel des forces dans la grande plaine européenne indique que l'éventualité d'un affrontement Est-Ouest y a été envisagé. Bien des hypothèses ont été faites sur les premiers objectifs soviétiques. Il semble que de plus en plus une telle manœuvre se fera au plus près de la Baltique visant tout d'abord à en forcer le débouché vers la mer du Nord et l'Océan.

Puis l'U.R.S.S. a entrepris peu à peu la modernisation, ainsi que l'unification des matériels. Comme il a déjà été indiqué, les armées du glacis sont dotées de plus en plus de matériels nouveaux, notamment de fusées tactiques et d'avions porteurs de bombes atomiques, dont les charges demeurent cependant sous contrôle russe.

Le Pacte de Varsovie a servi à l'U.R.S.S. d'une sorte de justification légale pour le stationnement de ses troupes en Europe orientale. Mais cela est peut-être théorique, car elle se serait bien passée d'un instrument diplomatique, tout comme elle n'a pas voulu d'un traité de paix pour lequel auraient été discutées les frontières qu'elle s'est attribuées. — Mais, à partir de la révolte hongroise de 1956, l'U.R.S.S. a conclu avec les pays du Pacte en cause des accords bilatéraux fixant le statut des forces qu'elle y maintient. Il s'agissait donc avant tout de l'Allemagne de l'Est, où est disposé le « fer de lance », et de la Pologne, traversée par les lignes de communications soviétiques.

L'ensemble de cet immense dispositif a fonctionné d'une manière satisfaisante, c'est-à-dire selon la volonté de l'U.R.S.S. jusqu'à ces temps derniers. Il en sera sans doute de même à l'avenir, d'autant plus que l'U.R.S.S. ne doit guère être désireuse de lâcher un dispositif de cette valeur qui lui assure une puissante avant-garde en Europe.

Cependant depuis ces dernières années, l'U.R.S.S. se trouve manifestement gênée par sa brouille avec la Chine, qui a entamé le bloc communiste. Et des répercussions se feraient sentir parmi ses alliés européens. A part l'Albanie, dans son nid d'aigle sur la côte adriatique, il leur est impossible d'aller jusqu'à une rupture. L'opposition ne peut être que larvée et sur le seul plan politique. C'est le délégué roumain au Conseil consultatif politique qui paraît avoir été le plus virulent contre certains projets russes développés lors de la dernière réunion de cet organisme à Bucarest (juillet 1966). Un de ses projets devait tendre à une fusion encore beaucoup plus complète des forces du glacis.

Néanmoins l'U.R.S.S. est parvenue à faire prévaloir d'autres conceptions et en tout cas à obtenir un soutien politique plus cohérent et plus unifié. Elle a d'ailleurs déplacé le problème en présentant un grand projet de conférence pan-européenne sur la sécurité européenne, ainsi qu'en prenant l'engagement de retirer ses troupes, si les pays extérieurs de l'OTAN en faisaient de même. Mais sur les points lui tenant à cœur, l'U.R.S.S. ne semble pas avoir pu forcer la décision. Et depuis quelque temps elle s'efforce de s'attirer les bonnes grâces des pays du pacte. Il y a donc certainement un changement d'ambiance. Mais le pacte est encore pour longtemps en mesure de fonctionner.

* * *

En définitive, l'U.R.S.S. demeure une grande, très grande puissance militaire, surtout au point de vue terrestre et en premier lieu contre l'Europe. Si en Extrême-Orient sa position a fléchi dans une certaine mesure, les quelques répercussions qui se sont produites en Europe sont fort minimales.

Elles apparaissent sur le seul plan politique. Sur le plan militaire les légères diminutions intervenues dans les forces proviennent plutôt de l'évolution normale de l'accroissement des matériels qui a toujours en contrepartie une réduction des effectifs d'active. Et cette dernière paraît compensée par une augmentation des effectifs globaux militaires.

En tout état de cause, l'U.R.S.S. maintient pleinement son emprise sur ses alliés du glacis. Elle peut tous les dominer soit isolément, soit dans leur ensemble. La seule chose apparue est qu'elle doit les traiter avec plus de ménagements. Mais encore une fois, les forces de l'Est demeurent un bloc compact d'environ cinq millions d'hommes sous les armes, dont les deux tiers sont tournés vers l'Europe.

J. PERRET-GENTIL

Un cours d'information à « Armée et Foyer »

(Suite)

A première vue, certains thèmes abordés à l'occasion du dernier cours d'information organisé par « Armée et Foyer » — *La Suisse dans le monde* — *Position scientifique et technique de la Suisse dans le monde* — semblent ne pas relever étroitement de nos préoccupations usuelles en matière de défense nationale. Mais il convient de rappeler que l'armée ne protège pas uniquement, selon la formule traditionnelle, « le sol sacré de la patrie », mais aussi les valeurs spirituelles suscitées par les hommes de ce pays et sans lesquelles la nation n'aurait pas atteint le niveau industriel et technique qui lui assure son rayonnement à l'étranger, quel que soit du reste le retard constaté dans certains secteurs de son activité scientifique. Ce sont ces problèmes que des conférenciers chevronnés traitent ici avec une incontestable autorité.

Cela revient finalement à dire que l'armée — et notamment nos officiers — ont tout intérêt, dans le cadre élargi de leur mission, à connaître ce qu'ils ont à protéger et, le cas échéant, auraient à défendre. La méditation de tels exposés est un enrichissement dans la connaissance du pays.

R.M.